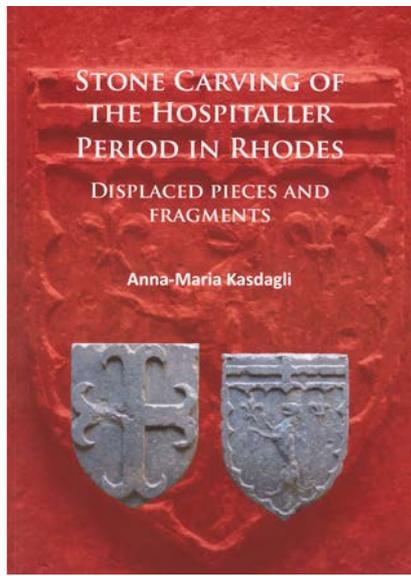


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, le livre d'Anna-Maria Kasdagli, *Stone carving of the Hospitaller period in Rhodes. Displaced pieces and fragments*, Oxford, 2016, 214 pp.

Les recueils d'épigraphie médiévale sont malheureusement devenus rares. Aussi faut-il saluer l'entreprise menée par Anna-Maria Kasdagli, archéologue à l'Éphorat des Antiquités byzantines de Rhodes et du Dodécanèse pour rassembler des éléments dispersés en un inventaire raisonné.

Durant les quelque deux cent seize années de la présence de l'Ordre de Saint-Jean sur l'île, de nombreux monuments élevés dans la ville ont comporté des inscriptions en latin, en français, en italien ou en grec.

Des membres de l'Ordre, des pèlerins, des habitants ont été inhumés sous des dalles dont les plates-bandes mentionnaient noms et souvent fonctions. Des éléments du décor de certains sites montraient les écus sculptés des grands maîtres, de prieurs ou de commandeurs qui avaient présidé à la construction des nombreux systèmes défensifs de la place, de celle de Cos et des autres îles du Dodécanèse ainsi que du Château Saint-Pierre. Les dommages entraînés par les assaillants lors des deux grands sièges de 1480 et 1522, les graves tremblements de terre qui ont plusieurs fois affecté la région, l'explosion des réserves de poudre en haut de la ville en 1856 et tout simplement les effets du temps ont provoqué le déplacement de maints fragments, aujourd'hui épars sur plusieurs sites ou stockés dans divers dépôts lapidaires. Ces pierres, toutes susceptibles d'éclairer l'histoire de la présence des chevaliers, étaient pour certaines bien connues, d'autres, en revanche, peu accessibles pour des raisons tenant à l'histoire tourmentée de Rhodes et aux péripéties de la conservation de ces témoignages anciens.

Le recueil présenté ici a été rédigé pour contribuer à l'étude de l'implantation de l'Ordre dans la ville et des sites satellites, aider aux comparaisons nécessaires entre les éléments encore à leur place initiale, ceux réutilisés parfois ailleurs au cours des siècles suivants comme également les pièces apparues lors de fouilles pratiquées au cours des décennies. Aussi, l'auteur, après une première partie de son travail où elle présente le contexte historique, topographique et culturel, s'attache-t-elle avec grand soin à l'étude des pièces déplacées, selon leur type et fonction : caissons aux données héraldiques, fragments de dalles tumulaires, inscriptions en diverses langues sur des morceaux retrouvés par les archéologues ou à l'occasion de travaux.

Deux cent trente fragments sont étudiés dans ce petit livre. Tous représentés par des photographies monochromes. Chacune des notices comporte une description succincte, mais suffisante, une datation, l'emplacement actuel, la provenance lorsqu'elle est connue ou prévisible, la dimension exacte, la nature du matériau, la transcription épigraphique ou, le cas échéant, la description des armes dans le cas de la figuration d'un écu avec ses

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

dimensions particulières, le type de caractères et, là encore, la hauteur des lettres, enfin les mentions du fragment étudié dans toutes les publications antérieures.

S'agissant des descriptions héraldiques, elles sont toutes remarquablement précises et on se souviendra qu'Anna-Maria Kasdagli avait déjà publié, dès 1988, un *Εισαγωγή στην Εραλδική της Ρόδου* qui avait défriché le terrain et dont une utile synthèse fait ici l'objet de son chapitre VI. Huit cents écus subsistent encore tant à Rhodes qu'à Cos et au Château Saint-Pierre.

Ce livre n'est pas qu'un catalogue de notices, illustrées dans sa dernière section de photographies de chacun de ces fragments. C'est aussi une étude très précise de la typologie des inscriptions. Le nombre de celles-ci est élevé et leur datation souvent fort précise. La plupart sont en latin, quelques-unes en français, surtout pour le XIV<sup>e</sup> siècle. Pour beaucoup d'inscriptions de ce XIV<sup>e</sup>, on a eu recours à des caractères de type lombard, mais, durant la période suivante, on use plutôt de caractères gothiques et, pour les trois dernières décennies du XV<sup>e</sup>, on rencontre de petites capitales, dont les lettres sont parfois liées ou insérées dans une autre pour gagner de la place. Toujours à la fin du XV<sup>e</sup> siècle apparaissent des caractères Renaissance. Ces études typologiques sont étayées par de très précises observations sur chacun des fragments relevés.

Ce petit ouvrage fort riche comporte une ample bibliographie, à jour. Un index et plusieurs annexes, récapitulant, par exemple, la localisation des divers fragments à la date de décembre 2009, deux tableaux statistiques pour les nombreuses figurations des armes des grands maîtres complètent cette étude.

On ne saurait passer sous silence les efforts accomplis par Anna-Maria Kasdagli, au sein de l'Éphorat des Antiquités de Rhodes et du Dodécanèse, pour recueillir ces divers éléments au cours des trois dernières décennies, avec des moyens limités, alors que les dépôts lapidaires de la ville sont immenses et, il faut le dire, d'accès difficile, jusqu'alors mal triés et peu considérés pour les témoignages médiévaux. Ce travail pour établir un si utile recueil doit donc être particulièrement salué par les médiévistes et les spécialistes de l'Orient latin, qui l'utiliseront désormais avec grand profit.

Jean-bernard de VAIVRE  
Le 17 mars 2017

*Stone carving of the Hospitaller period in Rhodes.  
Displaced pieces and fragments*

[Archaeopress](#)

